

# George Orwell

## La ferme des animaux

Nouvelle traduction



folio



COLLECTION FOLIO



George Orwell

# La Ferme des animaux

Conte de fées

*Nouvelle traduction de l'anglais  
par Philippe Jazworski*

Gallimard

Cette traduction a précédemment paru  
dans la Bibliothèque de la Pléiade.

*Titre original :*  
ANIMAL FARM

© Éditions Gallimard, 2020, pour la traduction française.

*Couverture : Jean-Yves Brélivet, Ils sont des nôtres.  
Avec l'aimable autorisation de l'artiste. Photo © JYB.*

Écrivain, chroniqueur et journaliste politique, George Orwell, de son vrai nom Eric Arthur Blair, est né en Inde en 1903 et mort à Londres en 1950 des suites de la tuberculose. Son œuvre riche et variée porte la marque de ses engagements. Il entendait faire « de l'écrit politique un art » et dénonça dans ses ouvrages, notamment *1984* et *La Ferme des animaux*, les désordres politiques du xx<sup>e</sup> siècle, les dérives totalitaristes et les dangers de la manipulation mentale.





## CHAPITRE I

Mr. Jones, de la Ferme du manoir, avait poussé le loquet des poulaillers pour la nuit, mais il était trop ivre pour penser à fermer les trappes. À la lueur de la lanterne dont le disque de lumière oscillait d'un côté à l'autre, il traversa la cour d'un pas titubant, envoya valser ses bottes contre la porte de derrière, se tira au tonneau de l'arrière-cuisine un dernier verre de bière, et monta jusqu'à son lit où Mrs. Jones ronflait déjà.

Dès que la lumière de la chambre fut éteinte, il y eut à travers toutes les dépendances une agitation sourde, un frémissement d'ailes. Le bruit avait couru tout le jour que Maréchal, le vieux verrat primé au concours des blancs moyens, avait fait un rêve étrange la nuit précédente et souhaitait en faire part aux autres animaux. Il avait été convenu que tous se retrouveraient dans la grange dès que Mr. Jones aurait quitté les lieux pour de bon. Maréchal (c'était ainsi

qu'on l'appelait, bien qu'il eût concouru sous le nom de « Beauté de Willingdon ») jouissait d'un respect si considérable à la ferme que chacun était prêt à sacrifier une heure de sommeil pour entendre ce qu'il avait à dire.

À l'une des extrémités de la vaste grange, sur une sorte d'estrade, Maréchal était vautré sur son lit de paille, éclairé par une lanterne accrochée à une poutre. Âgé de douze ans, il avait pris récemment un peu d'embonpoint, mais conservé une allure majestueuse ; son apparence était celle d'un cochon sage et bienveillant, bien que ses dents n'eussent pas été coupées. Les autres animaux ne tardèrent pas à arriver et à se mettre à leur aise, chacun à sa façon. Les premiers à paraître furent les trois chiens, Jacinthe, Jessie et Pincettes ; puis les cochons, qui prirent les premières places sur la paille au pied de l'estrade. Les poules allèrent se percher sur les rebords des fenêtres, les pigeons, en quelques coups d'ailes, se poster sur les chevrons, les moutons et les vaches s'installèrent derrière les cochons et se mirent à ruminer. Les deux chevaux de trait, Hercule et Fleur-de-Trèfle, arrivèrent ensemble à un train de sénateur, posant leurs formidables sabots poilus sur la paille avec mille précautions, de crainte qu'une petite bête y fût cachée. Fleur-de-Trèfle était une solide matrone d'âge mûr qui, après la naissance de son quatrième poulain, n'avait plus retrouvé sa silhouette d'antan. Hercule était

une bête haute de près de dix-huit mains, fort comme deux chevaux ordinaires réunis. Une raie blanche qui lui descendait jusqu'au museau lui donnait un air un peu niais, et, de fait, il n'était pas d'une intelligence exceptionnelle, mais tous respectaient son esprit de sérieux et sa prodigieuse capacité de travail. Après les chevaux vinrent Muriel, la chèvre blanche, et Benjamin, l'âne. Benjamin était le plus vieil animal de la ferme, et le plus revêche. Il parlait peu et quand il s'exprimait, c'était en général pour lâcher une remarque cynique. Il disait, par exemple, que Dieu lui avait donné une queue pour chasser les mouches, mais qu'il aurait préféré pouvoir vivre sans queue ni mouches. C'était le seul de ses congénères à la ferme qui ne riait jamais. Quand on lui demandait pourquoi, il répondait qu'il ne voyait rien dont il pût rire. Néanmoins, sans en convenir ouvertement, il vouait une solide amitié à Hercule ; ils passaient d'ordinaire tous deux leurs dimanches ensemble dans le petit enclos derrière le verger à brouter, sans échanger un mot.

À peine les deux chevaux s'étaient-ils étendus sur la paille qu'une couvée de canetons qui avaient perdu leur mère entrèrent à la queue leu leu dans la grange, piaulant d'une petite voix, cherchant de tout côté un endroit où ils ne risquaient pas d'être écrasés. Fleur-de-Trèfle, de sa grande jambe antérieure, fit autour d'eux

une sorte de mur ; ils se blottirent dans cet abri et s'endormirent promptement. Au dernier moment, Mollie, la sotte et jolie jument blanche qui menait le cabriolet de Mr. Jones, entra d'une allure délicate et maniérée, mâchonnant un morceau de sucre. Elle se plaça vers l'avant et se mit à agiter coquettement sa crinière blanche dans l'espoir d'attirer l'attention sur les rubans rouges dont elle était agrémentée. Le dernier à paraître fut le chat qui, comme d'habitude, chercha du regard la place la plus douillette, et finit par se glisser entre Hercule et Fleur-de-Trèfle ; là, il ronronna de plaisir pendant tout le discours de Maréchal, dont il n'écoula pas un seul mot.

Tous les animaux étaient maintenant présents, à l'exception de Moïse, le corbeau apprivoisé qui dormait sur un perchoir près de la porte de derrière. Quand Maréchal vit qu'ils étaient confortablement installés et attendaient, tout ouïe, il s'éclaircit la gorge et commença :

« Camarades, vous n'ignorez pas que j'ai fait un rêve étrange la nuit dernière. J'en parlerai tout à l'heure. J'ai d'abord autre chose à vous dire. Je ne pense pas, camarades, qu'il me sera accordé encore de longs mois à passer parmi vous, et, avant de mourir, je crois être de mon devoir de vous transmettre la sagesse que j'ai pu acquérir. Au cours de ma longue vie, j'ai eu tout le loisir de méditer lorsque j'étais seul dans ma soue, et je crois pouvoir dire que je comprends

la nature de la vie en ce bas monde aussi bien que n'importe quel autre animal vivant. C'est de cela que je souhaite vous parler.

« Quelle est donc, camarades, la nature de notre vie ? Regardons les choses en face : nous menons une vie misérable, laborieuse et brève. Nous naissons, on nous donne tout juste assez à manger pour nous garder en vie, et ceux d'entre nous qui ont la force physique nécessaire sont contraints de travailler jusqu'à l'épuisement ; et à l'instant où nous cessons d'être utiles, on nous massacre avec une abominable cruauté. Au-delà de l'âge d'un an, pas un seul animal en Angleterre ne connaît la signification des mots "bonheur" ou "loisir". Pas un seul animal n'est libre en Angleterre. La vie d'un animal n'est que misère et servitude. Telle est la vérité toute nue.

« Mais la nature a-t-elle vraiment décrété qu'il doive en être ainsi ? Notre pays est-il donc si pauvre qu'il ne puisse offrir une vie décente à ceux qui l'habitent ? Non, camarades, mille fois non ! Le sol d'Angleterre est fertile, son climat favorable, le pays peut nourrir en abondance un nombre d'animaux bien plus considérable que ceux qui y vivent actuellement. Notre ferme à elle seule pourrait pourvoir aux besoins d'une dizaine de chevaux, vingt vaches, des centaines de moutons, tous vivant dans un confort et une dignité qu'il nous est aujourd'hui presque impossible de concevoir. Pourquoi donc

demeurons-nous dans ce lamentable état ? Parce que tout le produit de notre travail, ou presque, nous est confisqué par les humains. Là, camarades, se trouve la réponse à tous nos problèmes. Elle se résume d'un mot : l'Homme. L'Homme est notre seul véritable ennemi. Faites-le disparaître du paysage, et vous extirpez à jamais la racine de la faim et de notre exténuant labeur.

« L'Homme est la seule créature qui consomme sans produire. Il ne donne pas de lait, il ne pond pas d'œufs, il est trop faible pour tirer la charrue, il ne court pas assez vite pour attraper les lapins. Il est pourtant le seigneur de tous les animaux. Il les fait travailler et ne leur donne en échange que le strict minimum qui les maintient en vie, et il garde le reste pour lui-même. Notre force de travail laboure le sol, notre fumier le fertilise, et pourtant il n'en est pas un seul parmi nous qui possède autre chose que sa seule peau. Vous, les vaches qui êtes là devant moi, combien de milliers de gallons de lait avez-vous produits cette année ? Et qu'est devenu ce lait qui aurait dû donner vigueur à vos petits ? Il a disparu jusqu'à la dernière goutte dans le gosier de nos ennemis. Et vous, les poules, combien d'œufs avez-vous pondus, et combien sont-ils éclos ? Tous les autres sont partis au marché pour enrichir Jones et ses gens. Et toi, Fleur-de-Trèfle, où sont ces quatre poulains que tu as portés, qui auraient dû être le soutien et le bonheur de tes vieux jours ?

Chacun d'eux a été vendu à l'âge d'un an, tu n'en reverras plus aucun. En échange de tes quatre mises bas et de ton travail aux champs, qu'as-tu obtenu sinon de maigres rations et un box à l'écurie ?

« Et même les vies misérables que nous menons n'atteignent jamais leur terme naturel. Pour ma part, je ne me plains pas, étant de ceux qui ont eu de la chance. J'ai douze ans et je suis le père de plus de quatre cents enfants ; c'est la vie normale d'un cochon. Mais, à la fin, aucun animal n'échappe au cruel couteau. Vous, les jeunes porcelets qui m'écoutez, chacun d'entre vous poussera d'effroyables hurlements quand, d'ici un an, vous serez sur le billot. Cette horreur nous attend tous : vaches, cochons, poules, moutons, tous. Même les chevaux et les chiens n'ont pas un sort meilleur. Toi, Hercule, le jour où tes muscles magnifiques auront perdu leur puissance, Jones te vendra à l'équarrisseur qui te tranchera la gorge et te fera réduire à petit feu pour nourrir sa meute. Quant aux chiens, quand ils sont vieux et qu'ils ont perdu leurs dents, Jones leur attache une brique au cou et les noie dans l'étang le plus proche.

« Camarades, est-ce qu'il n'est pas clair comme de l'eau de roche que tous les maux de notre existence ont pour origine la tyrannie des humains ? Débarrassons-nous de l'Homme, et le produit de notre travail sera nôtre. Nous pourrions, presque

du jour au lendemain, devenir riches et libres. Que faut-il donc faire ? Eh bien, travailler jour et nuit, corps et âme, au renversement de la race humaine ! C'est là mon message, camarades : le Soulèvement ! J'ignore quand ce Soulèvement se produira, dans une semaine peut-être ou dans cent ans, mais ce que je sais, aussi sûrement que je vois de la paille sous moi, c'est que tôt ou tard justice sera faite. Ne perdez pas cet objectif de vue, camarades, pendant le peu de temps qui vous reste à vivre ! Et surtout, faites passer ce mien message à ceux qui viendront après vous, afin que les générations à venir poursuivent la lutte jusqu'à la victoire finale.

« Et n'oubliez pas, camarades : votre résolution ne doit jamais faiblir. Aucun argument ne doit vous détourner du droit chemin. N'écoutez pas ceux qui vous disent que l'Homme et les animaux ont des intérêts communs, que la prospérité de l'un fera la prospérité des autres. Ce ne sont là que des mensonges. L'Homme ne sert pas d'autres intérêts que les siens. Qu'une unité parfaite règne entre nous autres animaux, et une camaraderie sans faille dans le combat. Tous les Hommes sont des ennemis. Tous les animaux sont des camarades. »

Il y eut à ce moment un vacarme prodigieux. Tandis que Maréchal parlait, quatre rats énormes étaient sortis discrètement de leur trou et écoutaient l'orateur, assis sur leur arrière-train. Les



chiens les ayant soudain repérés, ils ne durent leur salut qu'à un retour précipité dans leur tanière. Maréchal leva sa grosse patte pour faire silence.

« Camarades, dit-il, il y a là un problème qu'il faut trancher. Les créatures sauvages, telles que les rats et les lapins, sont-elles nos amies ou nos ennemies ? Prononçons-nous sur ce point. Je propose à l'assemblée de répondre à la question suivante : "Les rats sont-ils des camarades ?" »

Le vote eut lieu aussitôt, et il fut décidé à une écrasante majorité que les rats étaient des camarades. Quatre présents seulement exprimèrent leur désaccord, les trois chiens et le chat, dont on découvrit plus tard qu'il avait voté pour et contre. Maréchal continua :

« Je n'ai pas grand-chose à ajouter. Je me contenterai de répéter ceci : n'oubliez jamais votre devoir d'hostilité à l'égard de l'Homme et de ses façons de faire. Tout ce qui marche sur deux pieds est un ennemi. Tout ce qui marche sur quatre pieds, ou possède des ailes, est un ami. Et pensez aussi que, en nous battant contre l'Homme, nous ne devons pas en venir à lui ressembler. Même quand vous l'aurez vaincu, gardez-vous d'adopter ses vices. Nul animal ne vivra jamais dans une maison, ni ne dormira dans un lit, ni ne portera de vêtements, ni ne boira d'alcool, ni ne fumera de tabac, ni ne touchera à l'argent, ni ne fera du commerce.

# George Orwell

## La ferme des animaux

Nouvelle traduction de l'anglais par Philippe Jaworski

Un jour de juin eut lieu en Angleterre la révolte des animaux. Les cochons dirigent le nouveau régime. Boule-de-Neige et Napoléon, cochons en chef, affichent un règlement : « Tout ce qui marche sur deux pieds est un ennemi. Tout ce qui marche sur quatre pattes, ou possède des ailes, est un ami. Nul animal ne portera de vêtements. Nul animal ne dormira dans un lit. Nul animal ne boira d'alcool. Nul animal ne tuera un autre animal. Tous les animaux sont égaux. » Le temps passe. La pluie efface les commandements. L'âne, un cynique, arrive encore à déchiffrer : « Tous les animaux sont égaux, mais certains animaux sont plus égaux que d'autres. »



La Ferme des animaux  
**George Orwell**

Cette édition électronique du livre  
*La Ferme des animaux* de George Orwell  
a été réalisée le 9 novembre 2020 par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782072921414 - Numéro d'édition : 373417).

Code Sodis : U35525 - ISBN : 9782072921445.

Numéro d'édition : 373420.